

# ANTIRESSE

Observe • Analyse • Intervient

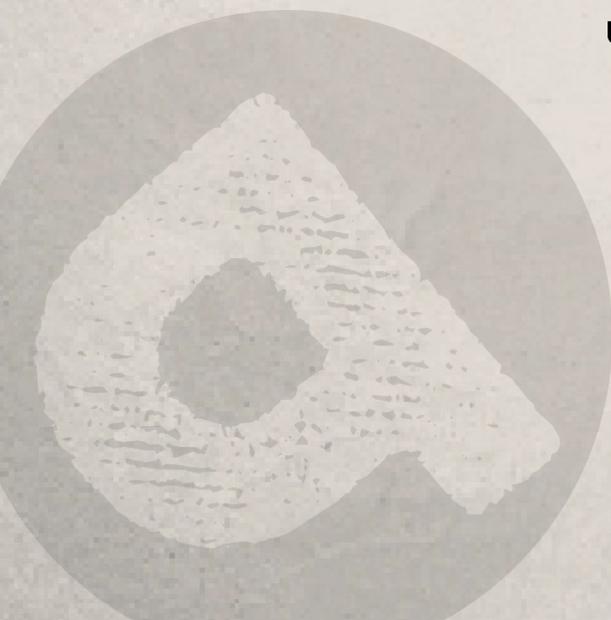
**Terrorisme virtuel /  
terrorisme réel**

**Les vrais fascistes**

**Fin de la géopolitique?**

**Les luttes de  
Jean-Dominique  
Michel**

N° 391 | 28.5.2023





LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## Terrorisme virtuel contre terrorisme réel

**Q**UEL RAPPORT ENTRE L'INTERDICTION, À PARIS, D'UN COLLOQUE CONSACRÉ À UN HISTORIEN DÉCÉDÉ ET LES PROCÉDÉS TERRORISTES QUI ENTRENT DEPUIS 2014 DANS LA PANOPLIE ORDINAIRE DU POUVOIR UKRAINIEN? PEUT-ÊTRE CE GRAND ÉCART N'EST-IL PAS SI ÉCARTÉ QU'IL PARAÎT ET LES DEUX SITUATIONS SONT-ELLES PLUS LIÉES QU'IL N'Y PARAÎT. FÛT-CE DE MANIÈRE PARADOXALE.

L'État français a pris cette semaine une décision inouïe. Par un décret de dernière minute — impossible, donc, à contrer en référé —, le préfet de police de Paris Laurent Nuñez a interdit le colloque d'hommage à Dominique Venner marquant le dixième anniversaire du suicide symbolique du «samouraï d'Occident». Retenez, lecteurs français, le numéro du décret: 2023-00540, c'est le chiffre de votre nouveau régime, que nous essaierons de qualifier au terme de cet essai.

### ANTICIPATION RÉTROACTIVE

Quelle menace à l'ordre public les services de M. Darmanin ont-ils prévenue en dispersant avec des forces de police ce rassemblement à caractère plus académique que révolutionnaire où le treillis de camouflage eût été infiniment plus rare que le loden? Aucune menace concrète, mais une menace future *pronostiquée* par leur intelligence artificielle, comme dans *Minority Report*. L'œuvre, la personnalité et le CV du défunt risquaient, semble-t-il, de donner des idées à ses disciples et admirateurs. Comme le résumait une journaliste proche des organisateurs,

«M. Nuñez excipait en effet du passé évidemment nauséabond à ses yeux de Dominique Venner, qui fut “condamné à 18 mois de prison pour appartenance à l’Organisation Armée secrète (OAS), organisation terroriste clandestine proche de l’extrême droite”. Si bien que sa “célébration ne signifie pas un simple hommage” à l’auteur du *Cœur rebelle*, mais “une incitation à l’émeute” et à “allumer des feux”»

Soulignant l’aberration de ce «scandale absolu», notamment au regard de ce que le même gouvernement et son préfet *laissent passer* en termes de menaces à l’ordre public, l’auteure en déduit que sa famille de pensée, «aussi divisée soit-elle parfois sur certains sujets, est bien l’ennemie principale du pouvoir», avant de se demander en guise de conclusion si le ministre de l’Intérieur, par des agissements aussi iniques, entend fomenter une guerre civile.

Autant la question conclusive résonne de manière lugubre et convaincante, autant la déduction — «nous sommes les plus censurés, donc les plus dangereux» — me laisse sur ma réserve. Je m’en expliquerai, mais éclaircissons d’abord cet étrange incident.

### UN GUERRIER SANS GUERRE

Ancien soldat, rebelle, directeur de la *Nouvelle Revue d’Histoire*, publication exigeante où écrivit notamment Jacqueline de Romilly, essayiste distingué par l’Académie française, Dominique Venner était un intellectuel de haut vol et de grande culture, aux convictions aussi trempées que ses manières étaient civiles. Le 13 mai 2013, soudainement, il entra dans la nef de Notre-Dame de

Paris, posa une lettre sur l’autel et se tira une balle dans la bouche. En se suicidant, il entendait dénoncer le suicide de notre civilisation et sonner le réveil des populations d’Europe anesthésiées.

Il me paraît honnête de préciser ici ma position quant à ce geste. L’abbé de Tanoüarn a donné une interprétation généreuse et assez sophistiquée de l’aspect spirituel de cette profanation de la part d’un païen déclaré qui était pour le moins «en délicatesse» avec l’Église catholique. Je me garderai bien pour ma part de sonder l’âme, mais j’analyse le message. De ce point de vue, on peut juger l’arbre à ses fruits. Le milieu qui commémore aujourd’hui le sacrifice de Venner, centré sur l’Institut Iliade, est à peu près le même que celui qui, il y a dix ans, lisait sa revue et fréquentait ses conférences. On peut penser que ce monde se rajeunit et s’étend grâce au travail de formation de l’Institut. La *Nouvelle Revue d’Histoire*, en revanche, n’existe plus.

En d’autres termes, le coup de feu de Venner n’a pas résonné beaucoup plus loin que ne résonnaient déjà ses essais et ses articles. Ayant connu et apprécié l’écrivain, j’ai vivement regretté qu’il mît fin de cette manière à une belle trajectoire de témoin des temps. Son geste m’est apparu entaché d’un pathos plus germanique que gaulois. Le même décalage apparaît dans les mots employés. Venner, de par son idéologie, ignorait la catégorie «Français», ne s’adressant qu’aux «Européens». Il le faisait cependant en France et en bonne langue française, et peu d’autres Européens auront eu connaissance de son sacrifice, sans parler même d’en tirer les conséquences

concrètes qu'il avait appelées de ses vœux. Il ne pouvait ignorer par ailleurs le blasphème qu'un suicide en pleine cathédrale pouvait signifier pour ce qu'il restait de chrétiens en France, ni que ces chrétiens, bon an mal an, demeureraient *tout de même* le plus important «public cible» susceptible de partager ses préoccupations, allant de l'islamisation à la propagande homosexuelle. S'agissant de lancer une véritable guerre, n'eût-il pas été plus logique de tirer sur l'ennemi plutôt que sur soi-même? Qui pouvait-on *motiver à la lutte* en espérant une issue victorieuse avec un exemple aussi morbide? Le *seppuku* de Venner reste pour moi un mystère.

- **Notule.** Pendant que je rédigeais cet article, j'ai pu parler avec deux personnes proches de l'organisation. Elles estiment que l'aura de Venner a survécu et soulignent que cette interdiction, comme on pouvait s'y attendre, lui a conféré une notoriété inespérée. Il sera dit que la flamme du «cœur rebelle» survivra, entre autres, grâce à MM. Nuñez et Darmanin.

Quoi qu'il en soit, c'est bien le rassemblement des disciples et admirateurs de Dominique Venner que l'État français a décidé de disperser au nom de sa nouvelle politique de sécurité proactive à la façon *Minority Report*: tuer le terrorisme dans l'œuf avant qu'il s'incarne en acte. En intention! En pensée! En *colloque*! S'il avait raisonné selon la logique ordinaire des barbouzes de la sécurité intérieure, plutôt que selon les dystopies hollywoodiennes, c'est à de tout autres milieux qu'il aurait dû s'intéresser. À supposer, bien entendu, que

la préservation de l'ordre et de la paix civile soit *vraiment* sa priorité.

#### DU BON USAGE DES SUPPORTERS DE FOOT

C'est un fait que les milieux extrémistes mal encadrés peuvent facilement faire basculer un État, surtout quand cet État est déjà vacillant. Nous en avons un exemple édifiant dans un pays qui occupe désormais toute l'actualité, et auquel la France vient de réitérer son «soutien inconditionnel» avec le chœur unanime du G7. Bien entendu, je parle de l'Ukraine.

Dès l'époque du Maïdan, et surtout depuis le début de l'opération spéciale russe en février 2022, médias et politiques occidentaux ont adopté une rhétorique unifiée quant au rôle de l'extrême droite violente dans ce pays. Se référant aux statistiques électorales, ils soutiennent que les organisations ouvertement bandéristes et pronazies n'ont jamais représenté qu'une marge folklorique du paysage politique ukrainien. Cet alibi leur a permis — avant tout au narcissique BHL — de se laisser photographier sans complexe en présence de ces gens et de leurs symboles sur la place du Maïdan, avant de faire leur éloge ouvert durant la phase militaire du conflit avec les Russes. Un tel argument pourrait éventuellement convaincre dans un séminaire de science politique. Il se dissipe sitôt qu'on examine le tissu sociologique dont ces mouvements sont faits.

Penchons-nous sur l'«organisation faïtière de groupes d'extrême droite» *Pravy Sektor* de Dmytro Yarosh. Cet amas chaotique de faisceaux, de factions et de groupuscules cristallisé

sur les barricades de Maïdan va jouer un rôle clef dans la transition «démocratique» qui aboutira à l'Ukraine actuelle. Par-delà les contorsions de Wikipédia lorsqu'il s'agit de le qualifier idéologiquement — un-peu-nazi-mais-pas-tout-à-fait-et-pas-seulement-ça, en gros (comme si les membres du parti hitlérien n'étaient pas aussi un peu «autre chose» que des nazis, par exemple le week-end en famille) —, on y lit ce fait sociologique: «une pluralité ou une majorité des membres de Secteur droit appartiennent à des clubs de supporters de football combattant dans la rue ou n'ont pas d'affiliation spécifique». Arrêtons-nous un instant sur ce détail. Une thèse défendue en 2021 par Olga Ruzhelnik à l'École doctorale des sciences du sport, de la motricité et du mouvement humain de l'Université Paris 10 explore «des divers liens entre les fans de football et la politique et analyse leurs dimensions politiques et idéologiques avant Maïdan, à l'heure du Maïdan et dans l'après-Maïdan». Le résumé de la thèse fournit un saisissant raccourci de la dynamique *occulte* de la transmutation du pouvoir en Ukraine:

«Tout d'abord, le comportement des fans de football en Ukraine a souvent eu une nature transgressive et a pris la forme d'infractions contre l'ordre public. Par ailleurs, les manifestations à caractère raciste et l'usage des symboles interdits dans les stades de football (symboles nazis) ont été assez fréquents en Ukraine. Après Maïdan les fans ont joué d'une image plus positive, qui favorise leur reconnaissance et leur assimilation à la nouvelle société ukrainienne, grâce à leurs activités sociales et politiques. Étant une

des forces motrices des événements révolutionnaires et contribuant au changement de régime, les fans de football prennent aujourd'hui une part active aux hostilités de la guerre dans le Donbass et aux actions collectives pro-ukrainiennes.»

On notera que la «guerre dans le Donbass» dont parle la doctorante en 2021 n'est pas l'opération spéciale russe, mais bien cette guerre brutale mais occultée contre les populations *qui en avait été la cause*. Avant même d'avoir lu cette thèse, on est frappé par le glissement dialectique du résumé et le choix des euphémismes. Pourquoi «des fans» à l'origine transgressifs et extrémistes ont-ils «joué d'une image plus positive» après le Maïdan? Parce qu'ils se sont sagement dénazifiés et ralliés aux «valeurs» du nouveau pouvoir ou au contraire parce que les réelles «valeurs» du nouveau pouvoir leur ressemblaient?

Tout ceci, me dira-t-on, n'est que l'écume inévitable des «événements révolutionnaires», après quoi le fleuve déchaîné rentre dans son lit. Sauf qu'ici le fleuve du chaos n'est jamais rentré dans son lit. Il serait aisé, mais fastidieux, d'énumérer les canaux par lesquels l'énergie violente, primaire et irresponsable des gangs de cogneurs issus des stades a irrigué la société ukrainienne. Arrêtons-nous pour l'exemple sur un épisode clef. À Odessa, le 1er mai 2014, des adversaires du pouvoir putschiste avaient organisé une manifestation pacifique et installé des tentes sur une place de la ville. Le fatidique 2 mai, justement, le «commandant» même du Maïdan, Andriy Paroubiy, présidait à Odessa une concertation

pour la lutte contre le séparatisme. Et il y avait un match de foot. Récit de témoins:

Le 2 mai, de nombreux supporters de Kharkiv sont arrivés à la gare d'Odessa pour assister à un match de football entre les Tchernomorets d'Odessa et le Metalist de Kharkiv; à 15 heures, des supporters des deux clubs, ainsi que des partisans de l'Euromaïdan, ont organisé une "marche pour l'unité de l'Ukraine" depuis la place Sobornaya, dans le centre-ville, jusqu'au stade des Chornomorets. La partie ukrainienne affirme que la marche devait être pacifique. Cependant, des témoins affirment que les supporters de football avaient avec eux des boucliers en bois et en plastique, des chaînes de vélo, des mélanges et des bouteilles pour fabriquer des cocktails Molotov...

Il existe des vidéos sur les préparatifs — assez «festifs» — de l'horrible massacre qui va suivre. Ce beau rassemblement va disperser le campement «prorusse» au terme d'une escarmouche à balles réelles et confiner ses participants dans la Maison des Syndicats avant d'y mettre le feu. Ceux qui essaieront de s'échapper en sautant des fenêtres seront mitraillés comme à la fête foraine par des nationalistes hilares (vidéos disponibles également). On dénombra 48 morts, la plupart brûlés vifs, et 247 blessés. L'Union européenne insista — pour la forme — pour que le massacre fût élucidé et les responsables punis, mais le gouvernement ukrainien bloqua l'enquête. À l'heure actuelle, aucun des responsables n'a été traduit en justice, au contraire ils se pavanent sur les réseaux(1).

Dans un livre extrêmement bien documenté qu'il vient de faire paraître

sur le *Chaos ukrainien*(2), Nikola Mirković revient sur cette «Ukraine qui se bat contre elle-même» en citant (p. 118) la réaction de la députée Irina Farion aux événements d'Odessa:

«Bravo Odessa. Perle de l'esprit ukrainien. Le berceau des grands nationalistes Ivan et Yuri Lip. Laissez les démons brûler en enfer. Les fans de football sont les meilleurs rebelles. Bravo!»

Imaginons maintenant, pour bien comprendre le rôle de ces «fans de football», que ces événements ne se soient pas passés en Ukraine, mais dans un pays d'Occident, au hasard la France. Une cinquantaine de gilets jaunes — par exemple — ont été brûlés vifs par une meute comprenant à la fois des supporters, des policiers en civil et des activistes politiques, des élus se sont publiquement félicités du massacre *et personne, jamais, n'a été inquiété par la justice*. Pourrait-on imaginer un message plus clair à la population? Qui oserait émettre la moindre contestation sous un tel régime?

En mai 2014, le régime du Maïdan n'avait pas trois mois de vie et, grâce à des «exemples» comme Odessa, ou, en février déjà, le pogrom de Kherson, il faisait régner sur tout le pays une terreur sans limites. Ceux qui auraient voulu y résister savaient d'emblée qu'entre eux et les brutes à cagoules et battes de baseball, il n'y avait plus aucune institution susceptible de les protéger.

Nikola Mirković, dans son livre, prend le soin de rappeler (p. 101) que cette éruption de violence n'était désordonnée qu'en surface et qu'avant même les manifestations du Maïdan,

un député avait informé le parlement ukrainien que l'ambassade des États-Unis organisait des «TechCamps» pour former des centaines d'agents à la rébellion et à la radicalisation de la population, bref pour déclencher la guerre civile. Mais cette préparation théorique eût été sans objet si elle n'avait pas trouvé pour la servir une quantité suffisante de rustres sans cervelle, mais accros à l'adrénaline, à la bière et aux mythes scandinaves (ceux-là mêmes qui iront rejoindre le Walhalla dans les hachoirs à viande de Marioupol ou de Bakhmout). Ce n'est pas dans des *colloques* dédiés à des historiens défunts qu'on trouve ce matériau-là. Et à supposer que lesdits colloques soient seulement la «matière grise» d'une sédition terroriste, où iront-ils trouver la masse musculaire requise? Dans les cercles identitaires en polo Fred Perry?

- **Notule.** On pourrait souligner également le rôle de la mouvance *Black Metal* dans la formation idéologique et les ressources humaines du régime Azov. C'est une tout autre enquête, je me contente de diriger la curiosité des lecteurs sur le *Festival Asgardrei* où s'illustra notamment le groupe français *Peste Noire*, et la carrière militaro-musicale de sa vedette, le nazi russe Alexeï Levkine avec son groupe métallo-hitlérien M8J8TX. Levkine a participé cette semaine au désastreux raid ukrainien sur Belgorod, où les nazis russes-mais-anti-Poutine ont joué les figures de proue.

## LA LISTE GONZALO LIRA

Le 5 mai dernier, à Kharkov, la sécurité intérieure ukrainienne (SBU) frappait à la porte d'un blogueur-commentateur-analyste-coach-influen-cœur mondialement connu et filmait son arrestation. Gonzalo Lira, citoyen chilien et étasunien, avait déjà été arrêté par la sécurité ukrainienne à cause de ses prises de position et vivait, de fait, en résidence surveillée. Il agaçait beaucoup de monde — le soussigné y compris — par ses poses, mais surtout il critiquait vertement le gouvernement de Kiev pour sa dérive dictatoriale et sa complaisance à l'égard du nazisme. Le chroniqueur militaire Brian Berletic, qui avait participé à des entretiens avec Lira, a reproduit et analysé les chefs d'accusation dressés contre l'homme, accusé de «diffuser de la propagande prorusse». Avec une précision méthodique, il montre qu'il n'y avait rien dans ce qu'on lui reprochait qui n'eût déjà été admis et confirmé par les médias occidentaux. Son arrestation démontre le bien-fondé de ses critiques. Trois semaines plus tard, on n'a aucune nouvelle de Lira et l'ambassade américaine n'a — évidemment — pas levé le petit doigt pour assister son citoyen aux prises avec la police secrète ukrainienne. Gonzalo Lira, qui vivait à Kiev au début de l'intervention militaire russe, a acquis une vaste notoriété en publiant des vidéos qui réfutaient la «narration» occidentale au sujet de cette guerre. D'emblée, sur son profil Twitter, il avait épinglé un message glaçant qu'on peut encore y lire:

Pour connaître la vérité sur le régime Zelensky, recherchez ces noms sur

Google: Vlodymyr Struk, Denis Kireev, Mikhail & Aleksander Kononovich, Nestor Shufrych, Yan Taksyur, Dmitri Djangirov, Elena Berezhnaya. Une fois de plus: Si vous n'avez pas de nouvelles de moi depuis 12 heures ou plus, inscrivez mon nom sur cette liste. (GL)

Élus, fonctionnaires, activistes, intellectuels, journalistes: tous «disparus» ou liquidés par le régime ukrainien. L'évocation de leur sort donne la nausée. Kireev, par exemple, fut abattu d'une balle dans la tête à l'époque des négociations de paix avec la Russie, sur le soupçon qu'il était un agent russe. Yan Taksyur, journaliste orthodoxe, fut arrêté le 10 mars 2022 alors qu'il était atteint d'un cancer et détenu sans soins appropriés jusqu'à ces derniers jours, où il a servi de monnaie d'échange. Ce citoyen ukrainien aurait été livré aux Russes contre des soldats ukrainiens capturés par Wagner. De fait, le nom de Gonzalo Lira figure désormais au bas de cette liste. Son obstination à demeurer en Ukraine malgré ses opinions était perçue comme un quasi-suicide par de nombreux amis qui le suppliaient de s'en aller. Mais le catalogue est beaucoup plus vaste: il se poursuit, bien entendu, avec le registre mondial des ennemis de l'Ukraine à abattre — ou déjà abattus — tenu par le site Myrotvorets, patronné par l'OTAN, dont nous avons souvent parlé(3). Le général Boudanov, chef du renseignement militaire ukrainien, écervelé et vantard, a clairement revendiqué sa responsabilité — donc celle de l'État — dans ces actes terroristes, comprenant les assassinats de Daria Douguina et de Vladlen Tatarsky. Le recours au terrorisme, on l'a vu, est

une composante de l'établissement même du pouvoir actuel en Ukraine. En bombardant arbitrairement, sans répit depuis 2014, les zones civiles du Donbass, l'État kiévien a érigé la terreur en outil ordinaire de sa politique, traitant ses *propres citoyens* comme une armée ennemie. L'actuel président, élu en 2019 sur une promesse de pacification, n'a rien fait pour l'enrayer, au contraire. Il a fait taire les critiques en interdisant à peu près tous les partis d'opposition et les médias hostiles. Bien avant le présent conflit, son *spin doctor* Arestovitch exprimait son admiration pour le modèle de combat de Daech(4).

#### QUI SE RESSEMBLE S'ASSEMBLE

Pourquoi revenir ici sur ces choses? Parce que ce cas d'école du *terrorisme au pouvoir*, tout comme le réseau des laboratoires de recherches biologiques douteuses qu'il héberge, est une expérience télédirigée par les États-Unis et leurs satellites occidentaux, dont l'État français. Comme nos officiels le disent eux-mêmes, l'État ukrainien s'effondrerait à la minute même où l'aide financière et militaire cesserait d'affluer, il dépend donc entièrement de ses alliés occidentaux. Or ces alliés répètent aussi, sans relâche, qu'ils soutiennent l'Ukraine à cause de la défense de leurs *valeurs*. De quelles valeurs parle-t-on? Si la défense de la vie humaine, de l'ordre civique et de l'État de droit en faisait partie, ces alliés auraient dénoncé *au moins une fois*, fût-ce avant l'intervention russe, les pratiques du régime de Maïdan. Tout du moins auraient-ils conditionné la livraison de leurs *wunderwaffen* par leur utilisation

dans un cadre strictement militaire. Or tant les canons Caesar français que les Himars américains ou les missiles de croisière Storm Shadow franco-britanniques ont été utilisés pour attaquer les zones civiles du Donbass – sans que les généreux donateurs soulèvent même un sourcil. Les fournisseurs de Zelensky n'ont jamais, à aucun moment, assorti leur aide d'aucune restriction éthique. C'est comme s'ils portaient à bout de bras les opérations de l'État islamique en fermant les yeux sur les massacres. Ou comme si les civils ciblés par le général Boudanov n'étaient pas des êtres humains, mais du bétail surnuméraire. Le même État qui entretient un tel régime en Ukraine — aux frais du contribuable français — s'en prend aujourd'hui à la frange la plus respectueuse de l'ordre et du droit de sa propre population en l'accusant *par anticipation* de verser dans le terrorisme. C'est un cas burlesque d'inversion accusatoire. Et il serait imprudent de croire que l'«expérience» ukrainienne, dût-elle être militairement défaite — surtout si elle est militairement défaite — n'aura pas d'échos sur la gestion des populations dans certains pays d'Occident. Comme, au hasard, la France.

#### POST-SCRIPTUM

Envisageons un instant le scénario inverse. Quelles sont ces armées de rues, en France, qui pourraient jouer un rôle comparable à celui des suppor-

ters de foot en Ukraine? Il n'y a pas à chercher loin: voyez qui envahit les Champs-Élysées les nuits d'après-match, quels sont les slogans qu'on chante, les drapeaux qu'on brandit et ceux qu'on brûle... À présent, imaginons qu'un État étranger ayant de l'influence sur cette frange turbulente, et qui serait un allié de la Russie, décide de l'armer, de la «conscientiser» et de la mobiliser contre les institutions de la République. En quelques jours, la France serait à feu et à sang. Mais, évidemment, des gouvernements dotés d'un minimum de décence ne ressortiraient jamais à de telles félonies. Même en situation de guerre latente.

#### NOTES

1. On notera que Mme Von der Leyen a récemment été toute heureuse de se prendre un selfie en compagnie du député ukrainien Gontcharenko, qui a revendiqué la destruction du camp des séparatistes le 2 mai à Odessa.
2. Nikola Mirković, *Le Chaos ukrainien*, Publishroom Factory, 2023.
3. Voir Slobodan Despot: «Daria Douguine, la fatwa qu'on veut ignorer», AP352 | 28/08/2022; Éric Werner: «De la criminalité d'État à l'État criminel», AP357 | 02/10/2022; Slobodan Despot: «La redescente sur terre d'Elon Musk», AP360 | 23/10/2022; Guy Mettan: «Entretien avec Alexandre Douguine (2): «Il est minuit moins une»», AP372 | 15/01/2023.
4. Ainsi que nous le rappelions dans «Aveuglés par le soleil noir», AP333 | 17/04/2022.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Les vrais fascistes

**L**ES ATTEINTES À LA LIBERTÉ D'EXPRESSION SE SONT TELLEMENT MULTIPLIÉES EN FRANCE CES DERNIÈRES ANNÉES QUE PERSONNE N'Y PRÊTE PLUS SEULEMENT ATTENTION. IL LE FAUDRAIT QUAND MÊME, CAR À UN MOMENT DONNÉ SE POSE UNE QUESTION QU'ON NE SAURAIT ÉLUDER: EN QUOI LA FRANCE EST-ELLE ENCORE UNE DÉMOCRATIE, COMME ELLE PRÉTEND ET EST SUPPOSÉE L'ÊTRE? OU SIMPLEMENT, MÊME, UN ÉTAT DE DROIT?

Je vais immédiatement donner ma réponse: elle n'est bien entendu plus rien de tout cela. Il y a longtemps en fait que la France a basculé dans autre chose. Il est même étonnant que l'on continue à parler de la France comme étant une démocratie, alors même qu'il ne se passe pas de jour sans que l'actuel gouvernement ne prouve le contraire. Comme je ne voudrais pas donner au lecteur le sentiment que je suis seul à penser

ainsi, je vais citer le *Wall Street Journal*: «Le gouvernement Macron a interdit 32 associations depuis 2017; c'est plus que tout autre dans l'histoire récente de la France. (...) Ces interdictions seraient impensables aux États-Unis, où les tribunaux interprètent le premier amendement comme une garantie quasi absolue de la liberté d'expression et d'association»(1). Il y a ces interdictions-là, mais pas seulement.

Rien qu'en mai de cette année, une bonne dizaine de manifestations ont été interdites à Paris, au prétexte qu'elles portaient atteinte à «l'ordre public». Le préfet de police vient par ailleurs d'interdire une réunion en salle qui devait se tenir en hommage à l'écrivain et historien Dominique Venner, décédé il y a dix ans. Raison invoquée: «Il existe des risques sérieux pour que, à l'occasion de cet hommage, des propos incitant à la haine et à la discrimination soient tenus». Quand on veut tuer son chien, on dit qu'il a la rage. C'est de plus en plus comme ça en France. Et donc de plus en plus aussi l'atmosphère y devient irrespirable. Ne parlons pas même des violences policières, maintenant répétitives, qui font que la police française est aujourd'hui perçue comme une vraie menace par la population, à la limite même la plus importante. Ou de ces mises en garde à vue à des fins d'intimidation, telle celle dont a été récemment l'objet Éric Verhæghe, qui anime le Courrier des Stratèges. C'est aussi un marqueur totalitaire.

### ANACHRONISMES

La vraie question n'est dès lors plus celle de savoir si l'on est encore ou non en démocratie (même «illibérale»), mais pourquoi certains encore le croient ou feignent de le croire. Quand un préfet de police en vient à dire: «Il existe des risques sérieux pour que, à l'occasion de cet hommage, des propos incitant à la haine et à la discrimination soient tenus», il est clair qu'on

n'est plus en démocratie. Car pour pouvoir dire ce qu'il dit, il faudrait être à la place de Dieu qui lit dans les pensées secrètes des gens. Or le préfet de police, malgré ses espions et ses informateurs, n'est pas Dieu, il ne lit pas dans les pensées secrètes des gens. Personne non plus n'est jusqu'ici parvenu à le faire (pas même la CIA, qui mène pourtant des recherches poussées en ce domaine). Et donc on pourrait se demander si cela a le moindre sens encore d'organiser des réunions ou des manifestations. Personnellement, je pense qu'il faudrait arrêter d'en organiser. Il est anachronique de le faire. Tout comme il est anachronique de créer des partis politiques ou des associations. En le faisant, on est hors réalité. En plus, on cautionne le narratif officiel selon lequel la France serait *encore* une démocratie, alors même qu'elle a cessé de l'être. Qu'on arrête de perdre son temps et son énergie à entreprendre des choses qui en fin de compte ne font que profiter aux dirigeants en leur conférant un brevet de respectabilité, encore une fois complètement injustifié. On ne va quand même pas leur rendre ce service. Soit on est en démocratie et on utilise les instruments de la démocratie, soit on ne l'est pas, et cela n'a pas de sens alors de les utiliser. On en utilise d'autres.

### RÉPRESSION PRÉEMPTIVE

Le préfet de police dit qu'il veut prévenir certains risques, il intervient donc pour empêcher qu'ils ne se concrétisent. De plus en plus, on

le sait, la police agit de cette manière. Cela relève de la répression préemptive. La police n'attend pas que quelque chose se passe pour agir, mais prend elle-même les devants: pour empêcher, justement, au moins le prétend-elle, que cela ne se passe. Dans le droit courant, ces pratiques sont très encadrées. Mais la police a pris aujourd'hui l'habitude de s'affranchir du droit courant lui-même. Elle se revendique de plus en plus de *l'état d'urgence*, qui lui donne tous les droits. On le voit par exemple avec les lois antiterroristes, qui vont même plus loin encore dans cette direction, puisqu'elles inscrivent l'état d'urgence dans le droit courant. Il est intéressant à cet égard de noter que l'actuel préfet de police de Paris est un ancien directeur de la DGSI, la sécurité intérieure française. Il a donc l'expérience de ces choses. Théoriquement, les lois antiterroristes se limitent aux seules affaires liées au terrorisme. On n'a donc pas le droit de les invoquer pour autre chose que le terrorisme. Sauf, justement, que c'est ce à quoi l'on assiste présentement (et cela depuis un bout de temps déjà). La guerre contre le terrorisme a fait que la police s'est progressivement habituée à tout se permettre. Il n'en faut pas beaucoup, on le sait, pour être qualifié de terroriste. Mais il n'est même plus

nécessaire de qualifier quelqu'un de terroriste pour lui appliquer les lois antiterroristes: et donc aussi pour tout se permettre à son endroit. Cela se fait automatiquement. De telles dérives sont aujourd'hui constatables en beaucoup de pays, c'est une évolution générale. Mais davantage en France, peut-être, qu'ailleurs.

### LA LIBERTÉ? TOUT LE MONDE S'EN FOUT

On pourrait faire d'autres observations encore. À l'époque de la Commune, Jules Vallès avait protesté contre l'interdiction du *Figaro* et du *Gaulois*, deux journaux qui n'étaient pas précisément favorables à la Commune(2). Jules Vallès considérait que la liberté d'opinion et d'expression ne se partageait pas. C'était aussi, on s'en souvient, la pensée de Voltaire. Il en va différemment en 2023. Le préfet de police de Paris, ex-directeur de la DGSI, est évidemment dans son rôle en réinventant la censure et le délit d'opinion. Pour autant, on se serait attendu à ce que cette décision d'interdiction de la réunion d'hommage à Dominique Venner suscite certaines réactions, y compris à gauche: qu'est-ce que vous croyez? Les gens regardent ailleurs ou se terrent. Personne n'a fait seulement mine de protester. C'est cela surtout qui interpelle. La liberté

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://le.site.ANTIPRESSE.NET).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

d'opinion et d'expression n'intéresse en fait personne. Les gens veulent bien la défendre quand eux-mêmes sont concernés (et encore). Mais jamais ils ne la défendent *pour elle-même*. Ils s'en moquent même complètement. C'est donc une liberté à géométrie variable. On mesure la régression. Le politologue Jérôme de Sainte-Marie qualifiait récemment de «scandale démocratique» le traitement par les médias et le monde universitaire du Rassemblement national, en lequel, disait-il aussi, «se retrouve une bonne partie — notamment la plus démunie — du peuple français»(3). On les traite en fait en parias. Il en va de même des gens qui voulaient rendre hommage à Dominique Venner. Eux aussi sont traités en parias. C'est même dit directement, puisqu'on leur fait comprendre qu'ils n'ont aucun droit: ce sont les autres qui ont des droits. Vous, vous n'en avez aucun. Si on

le voulait, on vous mettrait tous en prison. Rien ne vous protège. Le mépris de classe s'entremêle ici avec le sectarisme des demi-savants qui en fait ne savent rien, mais se croient en possession du Vrai et du Bien. Au passage, on pourrait se demander qui sont aujourd'hui les vrais fascistes. C'est une question qu'il faudrait systématiquement se poser chaque fois qu'on entend certaines personnes cracher leur haine des autres en expliquant que ceux-ci incitent à la haine. On devrait vraiment aujourd'hui se demander *qui* incite à la haine et à la discrimination.

#### NOTES

1. Cité dans *Courrier international*, 27 avril-3 mai 2023.
2. Cf. David L'Épée, «Séverine, la Pasionaria des faubourgs», *Éléments*, avril-mai 2023.
3. Entretien paru dans *Causeur*, décembre 2022.



LE GRAND JEU par Jean-Marc Bovy

## Géopolitique en désarroi

**D**ANS LE DÉCHAÎNEMENT DES GUERRES FRONTALES, LE «GRAND JEU» GÉOPOLITIQUE A-T-IL ENCORE SA PLACE? LA DIPLOMATIE EXISTE-T-ELLE? EST-IL MÊME POSSIBLE, ENCORE, DE PENSER LES ÉVÉNEMENTS DONT NOUS SOMMES LES TÉMOINS?

Il y a près de six mois, un des géopolitologues les plus lucides de la francophonie avait pris le parti de se taire. Christian Greiling, auteur du *Grand Jeu — Une lecture éclairée de la géopolitique*(1) est enfin sorti de son silence en ce début de mai pour dire sur son blog... qu'il n'avait plus rien à dire!(2). Il avait déjà tout dit, d'où le titre de sa dernière chronique: «Silentium, silentia». Non sans une certaine coquetterie, Observatus, comme il aime à se nommer, se flatte d'aborder «la chose géopolitique en tant qu'analyste, mais aussi, d'une certaine manière, en tant qu'esthète». Avec une bonne dose d'humour, il aime à dire comment, jusqu'à l'automne dernier, son «œil

gourmand s'attardait sur les grandes manœuvres géostratégiques en Eurasie, les monumentales joutes énergétiques, les intrusions thalassocratiques dans le *Rimland* ou le détachement du Vieux continent de l'empire. Tout cela est terminé. La guerre en Ukraine a gelé le Grand Jeu, peut-être pour des années: chaque bloc se recroqueville sur lui-même, les interactions et les luttes d'influence sont au point mort». Si l'on suit le raisonnement d'Observatus, le Grand Jeu est — pour les puissances admises à y participer — un art visant des buts stratégiques sans recourir à la guerre. Il a été inventé par les Anglo-Saxons au XIXe siècle pour contenir l'expansion de l'Empire russe

en Asie centrale et dans le Caucase ou, dit autrement, pour accroître la mainmise anglo-saxonne sur cette partie du monde et créer une nouvelle route des Indes. De ce point de vue, rien n'a changé et la méthode est restée la même. Elle a été mise à jour par Zbigniew Brzezinski dans son œuvre maîtresse publiée en 1997, *Le Grand Échiquier*.<sup>(3)</sup>

Pour *Zbig*, l'objectif était beaucoup plus ambitieux. Il ne s'agissait pas seulement de montrer les dents à l'ours russe pour délimiter sa zone de chasse, mais bien de l'encercler par un cordon sanitaire et le mettre en cage. À la chute de l'URSS, l'occasion était rêvée pour l'Oncle Sam d'embrigader toutes les ex-républiques soviétiques, qui viennent ainsi gonfler le Rimland — cette ceinture de pays qui bordent la Russie — pour l'isoler et la tenir en respect.

Grâce à une pluie de dollars et aux bonnes œuvres de Soros et d'une pléiade d'ONG, cette stratégie non violente couplée aux techniques du *soft power* a séduit pour un temps une grande partie de ces jeunes nations devenues souveraines. À part quelques violences dans ce qu'on a appelé les révolutions de couleur, l'opération est restée pacifique. Elle s'est doublée, de façon moins désintéressée, d'un Grand Jeu énergétique autour des ressources en gaz et en pétrole de la Caspienne et du réseau de pipelines par lesquels la Russie alimente l'Europe. Un jeu plus tendu, lourd de convoitises, qui finira brutalement

par l'explosion de Gulf Stream II. En se posant en esthète de la géopolitique, Greiling s'attarde à dépeindre les artifices et les ruses qui ont permis à l'Empire yankee d'avancer ses pions sur l'échiquier eurasiatique. Un bon exemple qui va faire recette est la distribution de petits fours par la sous-secrétaire d'État Victoria Nuland sur la place du Maïdan. En 2014, premier gros accroc de cette politique toute de bienveillance feinte: cette même révolte populaire du Maïdan qui au départ se voulait pacifique tourne au coup d'État meurtrier.

L'Ukraine, avec l'Azerbaïdjan et l'Ouzbékistan, fait partie de ces États pivots, que Washington a mis au premier plan de sa politique antirusse. Brzezinski l'avait affirmé dans son *Grand Échiquier*: «Sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire». Il ne faut donc pas s'étonner que l'acharnement à dresser l'Ukraine contre la Russie ait fini par déclencher un affrontement sanglant faisant une centaine de victimes au cœur de Kiev. Un siècle après le coup de pistolet de Sarajevo qui a déclenché la Première Guerre mondiale, les balles perdues des snipers du Maïdan ont mis le feu aux poudres et les portes du temple de la paix se sont refermées pour longtemps. Greiling conclut ainsi:

«Le Grand Jeu s'est endormi, tout simplement. D'une certaine manière et toutes proportions gardées, je suis dans la même position que le commentateur frénétique des années 30 — décennie folle, furieuse, où chaque matin

apportait son lot de surprises — et qui se retrouve mis devant le fait accompli de la Seconde guerre mondiale, où tout se fige, où il n’y a plus rien à dire sauf à narrer comme un bourrin les opérations militaires. Certes, il y a bien encore quelques menues choses à rapporter: la dédollarisation accrue de l’économie mondiale, le passage vers la multipolarité de plusieurs régions du monde etc. Mais tout cela ne constitue pas une nouveauté, votre serviteur [Observatus] l’avait prévu depuis longtemps»(3).

Pour continuer à bénéficier des lumières de la géopolitique dans la situation actuelle, il faut chercher secours en se tournant vers d’autres sources. L’historien et démographe Emmanuel Todd en est une. Certes, la géopolitique n’est pas sa spécialité, mais, comme sur tous les phénomènes de société, il a une vision originale et un haut degré de clairvoyance. Souvenons-nous qu’il avait prédit l’effondrement de l’URSS en 1976 déjà, en observant une forte hausse du taux de mortalité infantile. Contrairement à Greiling, il ne s’en tient pas à la surface tangible des choses, mais cherche en profondeur ce qui est déterminant dans l’orientation de la société. Le livre qu’il a publié il y a un an au Japon pour échapper à la polémique et au climat d’intolérance qui règne en Europe, est intitulé: *La troisième guerre mondiale a commencé*. Au-delà du conflit militaire qui se déroule sur le sol ukrainien, il s’agit bien d’une guerre économique et civilisationnelle à l’échelle planétaire. Todd

parle même de guerre existentielle autant pour la Russie que pour les Etats Unis et leurs alliés. Son argument principal réside dans le fait qu’une guerre ne peut être gagnée que si l’économie du pays engagé dans le conflit peut soutenir l’effort nécessaire à la poursuite du combat.

Dès l’origine, avant d’être militaire, la guerre d’Ukraine a été économique. Les sanctions infligées à la Russie dès 2014 devaient suffire à la mettre à terre, bien avant que les canons ne se soient fait entendre. La grande surprise a été que la Russie a non seulement résisté, mais que son économie a même rebondi. Paradoxalement, elle a mieux performé là où on l’attendait le moins et a déçu au contraire sur le plan militaire, où on la croyait beaucoup plus forte.

Pour tenter de comprendre la situation et discerner les lignes du futur, Todd applique des outils qui permettent d’analyser le temps long. En recourant à son critère fétiche, celui de la mortalité infantile, il constate que depuis le début des années 2000 ce taux a baissé en Russie pour passer au-dessous de celui des États-Unis. Il en va de même pour l’espérance de vie qui a repris l’ascenseur en Russie, après avoir baissé dramatiquement à la suite de l’effondrement de l’URSS. Dans le même temps, elle a décliné chez son rival américain. D’autres indicateurs fondamentaux, comme le taux de suicide ou celui d’homicide, montrent aussi une tendance à la baisse en Russie et à la hausse aux USA depuis le tournant du siècle. Ce

qui permet à Todd de conclure que la situation de la Russie s'est stabilisée et fortifiée, alors que dans le même temps le monde anglo-saxon est entré en crise. La résilience de la Russie a toutefois des limites et notamment celle de sa démographie. Après un rebond au début de ce siècle, dû à des mesures natalistes comme le versement d'un capital à la naissance de chaque enfant, la courbe démographique est repartie à la baisse. Todd entrevoit un problème d'ici cinq ans, car la Russie va faire face à l'arrivée de classes creuses, qui se répercutera de façon négative sur son potentiel économique et militaire. D'où son verdict: «Si la Russie ne gagne pas la guerre dans les cinq ans qui viennent, elle sera vaincue».

Todd reste néanmoins très prudent dans ses prévisions sur l'évolution de la guerre en Ukraine. Il se défend d'être un kremlinophile ou un poutinolâtre et revendique au contraire de fortes racines anglo-saxonnes. Pour autant, dans une récente interview, il ne craint pas de choquer le journaliste du *Figaro*, en affirmant que c'est bien la Russie qui a lancé la guerre en Ukraine, mais qu'il s'agit d'une guerre préventive et défensive(4). Il se range en cela derrière l'opinion très écoutée du professeur américain Mearsheimer, de l'Université de Chicago, sur les menaces réelles toujours plus graves que la politique de l'OTAN et sa poussée vers l'Est ont fait peser

sur la sécurité de la Russie depuis une vingtaine d'années. Plus originale est la vision d'anthropologue que Todd a développée sur le rapport de forces entre le camp occidental et la Russie. L'appui grandissant que le Kremlin trouve auprès des pays qui refusent de s'aligner sur Washington et son empire otanien, ne s'explique pas seulement par l'habileté de son jeu diplomatique ou par de nouvelles alliances, comme celles qui se dessinent dans le cadre des BRICS et de l'Union eurasiatique. Cet appui traduit aussi une solidarité de fait, qui tient à la nature conservatrice des sociétés qui forment plus des trois quarts de l'humanité et se reconnaissent dans les valeurs de la famille et le modèle de société patriarcal, défendus par Poutine. De façon souterraine, le *soft power* et la fascination exercée par la culture hollywoodienne sur le reste du monde sont en train de s'estomper. Après la fin du colonialisme pur et dur il y a plus d'un demi-siècle, on assisterait maintenant au début de la fin du colonialisme culturel exercé par l'Occident sur le reste de l'humanité.

#### NOTES

1. Christian Greiling, *Le Grand Jeu... Une lecture éclairée de la géopolitique*, Héliopoles 2020.
2. <https://www.chroniquesdugrandjeu.com/>.
3. Zbigniew Brzezinski, *Le Grand Échiquier*, Pluriel, 2011.
4. *Le Figaro*, 12.1.2023



PASSAGER CLANDESTIN

## Jean-Dominique Michel, témoin et penseur de la «nouvelle normalité»

**L**ORS DE LA CONFÉRENCE-DÎNER DU CLUB DE L'ANTIPRESSE DU 15 JUIN PROCHAIN, JEAN-DOMINIQUE MICHEL VIENDRA NOUS LIVRER LES LEÇONS QU'IL A TIRÉES DE SES BATAILLES MÉDIATIQUES, MAIS AUSSI TRACER LA VOIE D'UNE INFORMATION PLUS FIABLE ET PLUS RESPECTUEUSE DE L'ÊTRE HUMAIN. EN GUISE DE HORS-D'ŒUVRE, NOUS LUI AVONS ADRESSÉ D'AVANCE QUELQUES QUESTIONS.

Avant l'entrée en dystopie du printemps 2020, Jean-Dominique Michel ne s'attendait certainement pas à vivre le destin qui est le sien. Précocement — et sérieusement — atteint du Covid, il en a réchappé en ne suivant justement pas les «protocoles» absurdes imposés par les autorités sanitaires. Son expérience d'anthropologue médical et d'expert en santé publique l'a incité dès lors à soumettre le «système» à un questionnement sans pitié et sans répit, lui valant la distinction d'être classé parmi les «complotistes» infréquentables. Avec le temps, son interrogation s'est étendue à l'infosphère dans son ensemble.

**EN QUOI LA PANDÉMIE DU COVID —  
COMME MALADIE ET COMME DÉRIVE  
SOCIÉTALE — A-T-ELLE MODIFIÉ  
LA SOCIÉTÉ OÙ NOUS VIVONS ?**

Il m'apparaît à ce stade que l'expression la plus précise serait de dire que la pandémie — dont on a découvert en cours de route qu'elle était prévue et même planifiée —, a précipité au sens chimique du terme une réaction sociétale dont les différents composés avaient été instillés au sein de notre société depuis plusieurs décennies.

On pourra à cet égard par exemple indiquer la dérégulation qui a sévi dans d'innombrables domaines dont la finance, l'imposition d'un management inspiré — littéralement — du nazisme, ainsi que l'ir-

résistible avènement du néo-libéralisme, accessoirement sous une étiquette trompeuse. Le néo-libéralisme tel qu'il s'est imposé n'a à peu près rien à voir avec le libéralisme, mais bien avec le fascisme, c'est-à-dire, selon sa définition la plus essentielle, cette fusion entre les grandes entreprises et l'État, d'ailleurs sous les cris de joie de la gauche!

Pour nous qui avons assisté impuissants à ce putsch à l'échelle de l'Occident, la pseudopandémie aura en effet signifié un glissement sans retour hors du monde que nous connaissions, mais qui, de toute manière, relevait d'un simulacre ou d'une fiction. J'en donnerai pour seul exemple la manière dont la décision par referendum du peuple français souverain contre le traité constitutionnel européen en 2005 a été invalidée et annihilée par la caste politique et technocratique. Cet événement aura acté la fin pure et simple de la semi-fiction démocratique.

**AVANT CETTE PÉRIODE, VOUS ÉTIEZ UN INVITÉ CHOYÉ DES MÉDIAS OFFICIELS. REGRETTEZ-VOUS D'EN ÊTRE BANNI?**

Votre question me rappelle un petit dialogue issu d'un épisode d'Astérix (*Astérix et le chaudron*), dans lequel Astérix se trouve banni du village. Obélix décide de le suivre, et alors qu'Astérix veut renvoyer son ami à la maison, celui-ci lui tombe dans les bras en lui disant «Puisque tu es banni, nous bannirons ensemble!»

Même si leur manière de présenter l'information a toujours été en partie biaisée, j'ai souvenir de médias où il était possible d'aborder les problématiques avec une réelle liberté de parole. Cela m'a pris quelques semaines pour comprendre que la presse n'avait plus rien à voir avec ce qu'elle prétend être et qu'elle avait été entièrement asservie par des intérêts mafieux pour porter son discours unique et totalitaire. Dès lors, elle a déversé un torrent de mensonges et de manipulations d'une stupéfiante malhonnêteté pour

garder la population captive d'une narration non seulement fautive, mais encore franchement délirante. Je ne saurais dès lors regretter de ne plus être invité par de tels malfrats.

**VOUS AVEZ TRANSFORMÉ VOTRE BLOG ANTHROPO-LOGIQUES EN UN SITE TRÈS RICHE DE CONTENUS DOCUMENTAIRES OU POLÉMIQUES. VOUS Y AJOUTEZ DÉSORMAIS UNE «JDM-TV». LE TEMPS DU TEXTE EST-IL RÉVOLU, OU EST-CE UNE STRATÉGIE PERSONNELLE?**

J'avais l'intention, dès le début de la crise sanitaire, de produire une littérature de combat appuyée sur des compréhensions scientifiques et anthropologiques robustes. Je relisais alors l'*Archipel du Goulag* de Soljenitsyne et m'en régalais, hélas aussi par les perspectives si éloquantes que ce monument de la littérature m'apportait quant à ce que nous étions en train de vivre.

En 2020, les articles que j'ai publiés sur ce blog hébergé alors par la *Tribune de Genève* totalisèrent plus de 14 millions de lectures. En plus de mes propres productions, j'ai republié un certain nombre d'auteurs provenant de différents domaines de la science et de la pensée, avec un succès public évident en dépit du fait que ces textes étaient la plupart du temps assez fouillés. C'est donc que le public aspirait à une profondeur d'analyse qui pût éclairer de manière pertinente la réalité de ce que nous vivions.

Loin de capitaliser sur ce succès, la *Tribune de Genève* se mit à me mettre des bâtons dans les roues, par exemple en déréférençant mon blog. C'est-à-dire que mes nouveaux articles n'étaient plus signalés sur le fil d'actualité du site comme les articles des autres blogs, mais délibérément invisibilisés.

Ayant produit ou republié plus de 3 500 pages d'analyses au long des trois premières années de cette crise, et ayant abordé par le texte à peu près tout ce que j'avais à cœur de décrypter, je me suis

demandé (car c'est réellement ma priorité): qu'est-ce qui peut le plus contrarier les pouvoirs?

Comme nous l'avons vu avec les stratégies de censure mises en œuvre dans les médias comme sur les différents réseaux sociaux, c'est bien l'information, loyale, honnête et précise (vérifiable) qui les inquiète le plus... surtout quand elle devient virale.

Un autre aspect de ma motivation à changer de médium tient au temps de réaction. Les mafieux qui organisent les crises en cours ne cessent de diffuser de fausses nouvelles avec un impact émotionnel évident.

Or à chaque fois qu'une fausse nouvelle ou, par exemple, une étude truquée est publiée, et que les médias en font leurs gros titres, il nous faut au moins quelques jours pour décrypter l'étude en question, en identifier les fraudes et les manipulations, puis écrire un texte qui conteste ses conclusions. À ce moment-là, une semaine ou dix jours ont déjà passé et les propagandistes ont déjà sorti entre-temps deux ou trois mensonges supplémentaires.

L'avantage du format audiovisuel est de nous procurer une réactivité extrême — c'est aussi pourquoi j'ai choisi de rediriger mon énergie dans cette direction.

#### **QU'EST-CE QU'UN FAIT DANS LA SPHÈRE DE L'INFORMATION ACTUELLE?**

Conformément à la nature même de la dérive totalitaire, nous sommes entrés dans une ère de «simulacres» selon l'expression consacrée du philosophe Jean Baudrillard. Cela signifie que les élucubrations narratives des pouvoirs en place se sont affranchies de la confrontation normalement nécessaire avec la réalité.

Et comme notre société s'est passablement virtualisée en devenant génériquement hors-sol, la population a en grande partie perdu la compétence de discriminer entre ce qui relève de l'imaginaire et ce qui relève de la réalité.

On observe ainsi que les populations rurales ou les sociétés traditionnelles n'ont pas du tout embarqué dans la panique face au Covid-19, tant il est évident, même à l'œil nu (quand on n'est pas déformé par de la mauvaise information toxique forgée à cette fin) qu'il ne s'agissait que d'une épidémie respiratoire banale comme nous en connaissons chaque année, dont les seuls dommages inhabituels ont été provoqués par les mauvaises réponses politiques (privation de soins, intubations tueuses, dégâts collatéraux).

La grande majorité de nos compatriotes auront en revanche vécu un épisode fantasmatique dans lequel ils se sont sentis menacés par un péril terrible (sans proportion avec ce que nous avons l'habitude de connaître), face auquel aucun traitement n'était disponible (ce qui est évidemment faux), et dont seules des réponses moyenâgeuses comme le confinement et le port du masque pouvaient nous protéger dans l'attente d'un sauveur — sous la forme d'une expérimentation médicale présentée fallacieusement comme un vaccin.

Les personnes qui ont vécu dans cet univers parallèle (et nombre d'entre elles sont encore captives aujourd'hui de cette vision des choses) sont comme enfermées dans une forme d'hallucination collective, un délire au sens littéral (perte de contact avec la réalité).

Un fait dès lors ne veut plus rien dire. Dans leur monde, les faits sont un peu comme la matière noire de l'univers, un négatif du monde matériel.

#### **QUEL PARALLÈLE VOYEZ-VOUS ENTRE L'ÉVOLUTION DES MÉDIAS — DE GRAND CHEMIN OU ALTERNATIFS — ET L'ÉVOLUTION DES CONSCIENCES DANS UNE PERSPECTIVE À COURT ET MOYEN TERME?**

Un des maîtres à penser du sociologue Michel Maffesoli, Julien Freund, a travaillé pendant plusieurs décennies sur la décadence de l'Occident. Nous voyons effec-

tivement que nous sommes engagés dans un mouvement de décadence profond, dont les signes avant-coureurs devenaient de plus en plus présents au cours des décennies écoulées.

Je me souviens (pour en donner un exemple trivial) de l'arrivée d'animateurs de télévision comme Christophe Dechavanne, puis de premières émissions de télé-réalité, avec une impression d'abêtissement que j'avais instinctivement ressentie alors que j'étais encore adolescent. Le drame de l'Occident, comme l'a souligné Patrick Buisson (dont je ne suis pas proche idéologiquement), procède très probablement de ce passage réalisé dans les années 60 de l'*homo religiosus* à l'*homo œconomicus*.

En évacuant la transcendance et le sacré, en sacrifiant à une religion de la consommation, de l'utilitarisme et de la métrique, nous avons généré un vide insurmontable. L'être humain étant incapable de ne pas croire — et en particulier de ne pas croire en Dieu! —, quand Dieu est évacué, l'être humain se crée de nouveaux dieux encore plus redoutables que la figure formalisée par une religion.

Les personnes captives de la doxa ont cette particularité remarquable de n'avoir pas évolué d'un iota au cours des trois années écoulées. Elles sont restées captives comme les enfants des contes de fées, en boucle, du même narratif. Les personnes qui, à l'inverse, se sont aperçues de la nature fallacieuse de ce qui

nous était annoncé n'ont pour la plupart cessé de se renseigner sur les tenants et aboutissants de cette histoire.

Nous avons donc exploré les questions scientifiques et médicales, sanitaires, mais également économiques et politiques, sociologiques, philosophiques, géopolitiques et même spirituelles de cette crise. J'ai pu observer, en moi comme autour de moi, comment nous, les membres de cette tribu de désormais *dissidents*, nous avons grandi en culture, en intelligence et en sagacité.

L'effondrement des médias traditionnels, qui finissent malgré tout par s'aliéner toutes les personnes ayant conservé un minimum de bonne foi, ouvre la voie à l'émergence massive de nouvelles propositions médiatiques, dont la seule difficulté à l'heure actuelle est de trouver un modèle économique qui soit viable.

Dans ces médias alternatifs, dont l'Antipresse bien sûr fut un précurseur et reste un modèle, on cultive une intelligence qui devient im-pensable et par-là im-parlable par le commun des mortels.

Comment tout cela se terminera-t-il? La question est ouverte.

**C'EST JUSTEMENT CE QUE NOUS  
ESSAIERONS D'ENTREVOIR LORS DE  
LA CONFÉRENCE DU 15 JUIN!**

- ✧ Thème de la conférence au Club:  
**«Peut-on encore se battre pour une  
information véridique?»**

## TURBULENCES

**MARQUE-PAGES · La semaine  
du 21 au 27 mai 2023**

**LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE  
SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Débat!** *Le Regard Libre, Antithèse* et *Bon pour la tête* organisent le 8 juin prochain une conférence sur le thème «Ukraine: quelle place pour la paix», avec Alexandre del Valle, Pierre Lorrain, Alexandre Vautravers et Guy Mettan. On se propose d'y explorer les questions suivantes: quelles sont les perspectives de paix dans le conflit ukrainien? Quel rôle diplomatique peut encore jouer la Suisse dans la résolution de cette guerre, et comment envisager sa neutralité à l'avenir? Quelle conséquence aura cette guerre, une fois la paix signée, sur les grands équilibres internationaux? Entrée 20 CHF, réservation obligatoire sur [leregardlibre.com/debat](http://leregardlibre.com/debat).

**Gang de losers.** Étonnante (et peut-être inconsciente) éruption de lucidité au *New York Times*. Quel est le point commun des leaders du G7 rassemblés au Japon cette année? Leur frappante impopularité! Aucun en effet n'atteint, selon les sondages, les 50 % d'approbation populaire, le président français trottant en queue de peloton avec 25 %. Pourquoi cette appréciation «relativement faible» pour les leaders des «sociétés libres»? L'auteur de l'article s'avance sur des œufs...

Pour M. Biden et ses homologues des principales puissances industrielles du monde, nous vivons une époque de mécontentement démocratique où les électeurs semblent perpétuellement insatisfaits des présidents et des Premiers ministres qu'ils ont choisis. Chaque dirigeant est dans l'eau chaude pour des raisons différentes, mais leurs luttes communes soulignent la fragilité des sociétés libres à une époque de

profondes divisions politiques et culturelles.

Mais, bien entendu, cette désaffection est bien «la preuve que la démocratie fonctionne». Car, à la différence des potentats autoritaires qui, comme Poutine, Erdogan ou autres, ne s'exposent *jamais* à la sanction électorale, «si les dirigeants des pays démocratiques ne font pas ce qu'il faut, ils seront éliminés par les électeurs». Quel monde féérique... Plus on se méfie d'eux, et plus cela prouve qu'ils sont dignes de confiance!

**Spoliation.** Nous avons dû vérifier et revérifier l'information pour y croire, mais cela semble fiable: le gouvernement français veut rendre l'État copropriétaire d'une partie de vos biens immobiliers et fonciers pour prélever un impôt supplémentaire au titre du droit d'occupation de votre propre bien. L'ultralibéralisme aboutit au communisme, c'est bien connu. À moins qu'il bifurque vers le fascisme? Quelle importance, au bout du compte, si votre «partenaire» domestique vous espionne et vous taxe en rouge ou en noir?

**Bévues.** L'Amérique est le pays des égarements généreux. On savait que le Pentagone avait «oublié» dans ses feuilles Excel trois milliards d'armes livrées à l'Ukraine. Voilà maintenant que trente tonnes de nitrate hautement explosif ont disparu quelque part entre la Californie et le Wyoming. Le convoi était bien chargé à son départ de Cheyenne, mais, voilà, il était vide lorsqu'il s'est arrêté dans le désert du Mojave. Les mécaniciens avaient peut-être eu envie d'y faire pousser des tomates?

**Lachen verboten!** On se tord de rire face à cette facétie de la police allemande... mais aussitôt vous viennent des sueurs froides! Oui: ce même État qui offre

ses chars à des bataillons néonazis ouvre une enquête pour Roger Waters parce que celui-ci a porté un uniforme nazi dans un concert! Quiconque connaît l'œuvre de l'ex-cerveau de Pink Floyd sait qu'il s'agit chez lui d'une dénonciation par le grotesque. Comme Didier Maïsto:

Bon sang, mais ce n'est pas vrai! C'est exactement le contraire! Le père de Waters est mort durant la Seconde Guerre mondiale et toute son œuvre, à partir de *The Wall* en 1979... est à la fois une dénonciation des atrocités de la guerre, de tous les totalitarismes et du phénomène de «fans» qui font des musiciens des superhéros (parallèle avec le nazisme). (...) Mais quelle époque débile!

**Vertus.** S'il ne nous fallait voir qu'une vidéo cette semaine pour nous purifier l'esprit, ce serait celle-là: un entretien à la fois très philosophique et très concret avec Alexandre Havard. Le concepteur

du «leadership vertueux» revient aux données de bases de la personnalité humaine, telles qu'elles ont été décrites dès l'Antiquité. Êtes-vous sanguin, colérique, mélancolique ou flegmatique? Porté à l'audace ou à la témérité? Les mots ont un sens, les distinctions éternelles aussi. Notamment celle, bien oubliée, entre **tempérament** et **caractère**. Une heure et demie d'élévation!

**In Memoriam.** (Note très personnelle de SD.) Tina Turner est morte, un monde avec elle. Le premier 33 tours que mes parents avaient acheté en Occident: «Too Hot To Hold», de Ike & Tina Turner. On y sentait littéralement l'odeur des amplificateurs surchauffés. Une énergie époustouflante, sans complexe, sans frein. Depuis que j'ai entendu Tina, j'ai su que je vivais dans un monde en transe. Tina a emporté avec elle cette énergie. Le miracle américain n'est plus qu'un montreur de souvenirs.

## Pain de méninges

### LE DANGER QUI MENACE LES VAINQUEURS

C'est une antique vérité connue de tous dont on ne s'occupe jamais, que souvent les peuples pâtissent plus après une victoire qu'après une défaite. Cela ne tient pas seulement au fait qu'après l'ascension la chute est plus facile et après la chute l'ascension plus probable, mais aussi au fait que les individus et les peuples n'interrogent que rarement les vraies causes de leurs victoires et, oublieux des circonstances et des conditions qui leur ont permis de gagner, tombent dans l'erreur fatale d'étendre leur sentiment de victoire aux nouvelles circonstances et dangers qui exigent de nouveaux efforts. On peut dire ainsi qu'un peuple est le plus gravement menacé au moment où il est le plus imbu de la conscience de son triomphe. Affaibli par les épreuves qu'à exigé de lui la victoire passée, il est alors le moins capable de sacrifices et d'efforts, tandis que l'ivresse du pouvoir le pousse vers des projets et des actes qui supposent et l'un et l'autre. Seul un chef avisé et une saine conscience collective sont en mesure de préserver les fruits de la victoire et de protéger un peuple des dangers qui pèsent inévitablement sur chaque vainqueur.

— Ivo Andrić, *Signes au bord du chemin*.

# CÈDRE

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPREND

